

BIBLIOGRAPHIE

Le Maroc d'aujourd'hui, par EUGÈNE AUBIN, in-8, 500 pages, 3 cartes.
Librairie Armand Colin, Paris, 1904.

L'Islam offre un excellent terrain d'expérimentation sociologique. D'un pays à l'autre, ses institutions gouvernementales et administratives, son régime familial, ses lois civiles, procédant d'une même doctrine, ne diffèrent que par des nuances. L'unité de la langue religieuse accentue les similitudes. On est tenté au premier abord d'admettre l'existence d'une « société musulmane » — et le lieu commun d'une « politique musulmane » suffit à montrer combien cette notion répond à une idée générale.

Si cependant, au lieu de juger le monde musulman par une seule de ses provinces, on les étudie comparativement, des dissemblances profondes se manifestent aussitôt de l'une à l'autre. On ne trouve plus « une société musulmane » mais des sociétés musulmanes. Ce fait expérimental implique une distinction très nette entre la *structure* et la *composition* élémentaire des organismes sociaux. Pour tous ceux qui, s'inspirant des doctrines d'Auguste Comte et d'Herbert Spencer, voient avec Léon Donnat, entre la politique et la sociologie, le même rapport nécessaire qu'entre la médecine et la biologie, la donnée théorique et générale aboutit à une conclusion pratique d'actualité : celle de l'utilité, de la nécessité, comme base d'une politique marocaine, quelle que soit cette politique, d'une analyse méthodique et minutieuse des conditions sociales du Maroc. Sa société est de structure musulmane, mais de composition spéciale, impliquant un mouvement propre très différent de celui des autres pays musulmans.

Les notes sur « *le Maroc d'aujourd'hui* », recueillies par un observateur expérimenté, fournissent une confirmation précise de cette notion de principes : « J'ai vécu plusieurs années au Caire et à Constantinople, nous dit l'auteur (préface, p. v), et il m'a été donné de parcourir la plus grande partie des terres musulmanes, l'Algérie et la Tunisie, la Syrie et l'Égypte, les Indes, la Crimée et le Caucase, les Pays Balkaniques, les Turquies d'Europe et d'Asie ; je n'ai rien rencontré nulle part qui ressemblât au Maroc, et j'ai eu tout à apprendre en abordant l'Extrême Occident de l'Islam ».

« *Le Maroc d'aujourd'hui* », nous donne dans l'ordre des étapes de voyages et de séjours prolongés, sous une forme agréable et littéraire, une suite d'observations très nombreuses, recueillies directement ou résultant d'informations autorisées, et, d'autant plus intéressantes qu'elles ont le point de départ d'études comparatives.

On ne peut songer à analyser, dans un compte rendu, cette masse considérable d'observations. Prenons-en seulement une courte série, celle qui se rapporte aux Pachas et Caïds de la région de Marrakech. Elle suffit pour se rendre compte de la contribution importante que l'ouvrage de M. Eugène Aubin apporte à l'étude de la société marocaine.

Il nous montre à Mogador (page 10) « le gouverneur actuel de la ville, Si el Ayyad el Menehbi, au Dar el Caïd, dans un réduit obscur, s'ouvrant sur une cour étroite, accroupi devant une table à peine élevée au-dessus du sol », s'occupant de la levée de la harka, pour laquelle ont été réquisitionnés tous les chevaux de la province.

Puis (p. 26) : c'est le Caïd des Abda, Si Aïssa ben Omar, un des plus grands chefs du Maroc méridional. « Voici près de soixante-dix ans que la fonction de Caïd appartient à la famille de Si Aïssa. Lui-même a grandi sa position en réduisant les Abda, soulevés à l'avènement du Sultan actuel, et en dégageant Saffi, assiégé par les tribus, aussi est-il devenu Caïd unique d'une tribu qui jadis en contenait six ». La principale résidence de Si Aïssa est une immense Kasbah, située dans la forte Kabylat des Temra, à laquelle il appartient, et qui se groupe autour de lui... Personnage fort puissant, il passe dans tout le pays, pour un seigneur très magnifique. Son hospitalité est fastueuse. Il dispose d'une garde particulière de 150 *Mchaouris*, entretient cent fauconniers et un haras d'étalons. Bien qu'encore dans toute la force de l'âge, la voix publique lui attribue soixante-trois fils en état de monter à cheval ».

En quittant Marrakech pour aller au Goundafi, le voyageur passe à la Zaouïa de Tameslouhet. Il note à ce propos : « On sait que la Kasbah du Caïd et la Zaouïa du Chérif ou du Marabout, l'action politique du château et l'action morale du monastère, sont les deux éléments dominant l'anarchie féodale au Maroc » (p. 47). Et en effet, ses remarques sur le Goundafi même montrent un des aspects de la féodalité marocaine. Dans ce « Val d'Arran » de l'Atlas, le Cheikh el Hammada dont la Kasbah commande les communications de Marrakech avec le haut Sous, dispose comme chef du Soff, de 5000 fusils » (p. 55). Il traite à peu près d'égal à égal avec son caïd, le Caïd el Goundafi, qui est le plus puissant seigneur de l'Atlas après le Caïd el Glaoui. Au temps de Mouley Hassen, le Goundafi tient plusieurs fois tête au sultan. « Il se serait même permis d'entretenir une fanfare dans sa Kasbah, ce qui est, paraît-il au Maroc, un des privilèges de la souveraineté ». Mais son fils, Si Taïeb ben Mohammed « s'est laissé attirer par les artifices du Makhzen, et voici quatre ans qu'on le retient loin de sa tribu, libre en apparence, mais prisonnier de fait » (p. 58). En son absence, le Goundafi est administré par son fils et son frère, qui résident, celui-ci à l'entrée de la vallée, et celui-là dans la Kasbah familiale : « Pour s'imposer aux Soffs de la tribu, ce dernier se serait entouré d'une sorte de garde racolée en dehors de la vallée et ferait méthodiquement piller les petits cultivateurs par ses mercenaires ».

Sur la route qui conduit chez le Caïd el Glaoui, la Kasbah du Caïd des Mesfioua « dresse contre la plaine un front menaçant... Mais cette fière allure ne peut être qu'une attitude. A cause de leurs territoires dans le plat pays, le Makhzen a beau jeu, là comme ailleurs, contre les tribus du grand Atlas. S'il est obligé de ménager le Glaoui, et jusqu'à un certain point le Goundafi, il traite sans pitié les seigneurs moins puissants. Le Mesfioui a vu sa tribu divisée, et des fractions en ont été récemment attribuées à des Caïds étrangers » (p. 63).

Le Caïd el Glaoui, Si el Madani, est, lui, « un redoutable vassal que le gouvernement marocain doit traiter avec ménagement » (p. 67). Il commande au nord et au sud de l'Atlas. Ses ressortissants du sud restent indépendants et ceux du nord sont seuls soumis. « La politique du Makhzen a su se rattacher ces derniers, comme les autres groupements berbères du grand Atlas, en les attirant par des concessions de terre dans la plaine ». Mais l'allure douteuse de la tribu du nord, lui vaut un traitement de faveur : elle ne fournit qu'un impôt très faible et un contingent militaire de un cavalier par 200 feux. C'est par le Caïd, seigneur héréditaire des Glaoua, que le Makhzen les contient, et ce Caïd, est

assez puissant pour que pendant l'hiver, quand il a besoin de se rendre à Marrakech, sa tribu vienne lui ouvrir les routes de la montagne en déblayant les neiges.

De l'Atlas, revenons à la côte. Nous voici chez les Rahamna. Ils n'avaient dans ces derniers temps « qu'un seul caïd, qui vivait à Marrakech, où il exerçait également les fonctions de gouverneur de la Médina. Il mourut au mois d'octobre dernier. Son fils et son neveu, compétiteurs éventuels du Caïdat, se rendirent dans une Koubba voisine, pour s'y prêter réciproquement serment d'amitié. Mais, sur la tombe même du marabout, le neveu faisait assassiner le fils du défunt et prenait sans tarder la route de Fez, afin de solliciter du Makhzen, la succession convoitée » (p. 74).

Ces quelques extraits suffisent à donner une idée des observations qui font du livre de M. Eugène Aubin un ouvrage des plus utiles pour tous ceux qu'intéressent le Maroc. Le but de son auteur n'était pas de fournir une documentation complète sur l'organisation sociale du Maroc, mais de vulgariser par des « Lettres », publiées pour la plupart, au fur et à mesure, dans le *Journal des Débats*, la *Revue des Deux Mondes*, la *Revue de Paris* et la *Renaissance latine*, les aspects essentiels du milieu marocain. Les chapitres consacrés au Makhzen (ch. X), au gouvernement du Maroc (ch. XI), à l'administration marocaine (ch. XII), aux Institutions urbaines de Fez (ch. XIV) montrent que ce but a été bien atteint, par la réunion de renseignements qui constituent un progrès important sur les études antérieures, consacrées au même objet. On lira donc avec autant d'intérêt que de profit « *Le Maroc d'aujourd'hui* ». A. L. C.

Trois mois de campagne au Maroc, par le Dr F. WEISGEBBER, in-8, 240 p. avec cartes, plans et photogravures. Paris, *E. Leroux*, 1904.

Exerçant la médecine à Casablanca, le docteur Weisgebber fut appelé, en 1897, à donner ses soins au grand Vizir, Si Ahmed ben Mousa, qui était tombé gravement malade au camp de la Mahalla, à Sokhrat el Djeja, à trois étapes de la côte. Il accompagna ensuite l'armée chérifienne dans sa campagne chez les Chaouïa, les Doukkala, les Rahamna, et trois mois après son départ de Casablanca, assistait à l'entrée triomphale du sultan et de son armée, à Marrakech. Ce sont les observations recueillies au cours de cette campagne de trois mois, qui font l'objet du livre.

Le principal intérêt de cet ouvrage, est dans l'*Etude géographique de la région parcourue* qui le termine (p. 161 à 233) et dont la valeur n'est plus à signaler, puisqu'elle a été publiée antérieurement dans la « *Revue Générale des Sciences* » (30 avril et 15 mai 1903).

Le reste du volume est divisé en trois parties, dont la première et la troisième sont un récit de voyage. La seconde partie (p. 57 à 101) intitulée *La M'halla*, contient quelques détails intéressants sur le Makhzen (p. 67 à 78), son personnel dirigeant et les fonctions de la cour chérifienne; sur l'armée, le camp et la vie au camp.

Plusieurs bonnes illustrations et les cartes de la partie géographique (carte hypsométrique, carte géologique, répartition de la végétation) seront consultées avec profit. Citons en particulier : p. 11, ruines d'une Kasba; p. 135, Kasba de Settat; p. 166, Kasbat Ayer; p. 181, Kasba de Bouláouan; p. 199, Kasba de la vallée du Morhêa, dont les photographies sont d'utiles documents sur la vie féodale des chefs de tribus.

A. L. C.